



**La fête comme fondement de renouvellement  
de la communauté acadienne : l'exemple du  
Congrès mondial acadien**

**Marie LEFEBVRE**

**Note sur l'auteur :**

**Marie Lefebvre** détient un doctorat en géographie de l'Université d'Ottawa et est chargée de cours au département de sciences sociales de l'Université du Québec en Outaouais.

Publication de la Chaire Senghor de la Francophonie,  
Sous la direction de Jean-François Simard, titulaire de la Chaire Senghor de la Francophonie

Série : Cahier Senghor, numéro 7  
ISBN (Papier): 978-2-89251-508-4  
ISBN (PDF): 978-2-89251-508-4  
Juin 2013

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Résumé .....</b>	<b>III</b>
<b>La problématique acadienne : une opposition entre mémoire et territoire.....</b>	<b>2</b>
<b>Le Congrès mondial acadien comme catalyseur identitaire et inhibiteur de frontières .....</b>	<b>5</b>
<b>L'identité .....</b>	<b>6</b>
<b>La géographie .....</b>	<b>7</b>
<b>La communauté.....</b>	<b>7</b>
<b>Références .....</b>	<b>9</b>

## RÉSUMÉ

Dans la foulée des débats entourant la définition et la compréhension de l'Acadie, dans ses dimensions identitaires et territoriales, cet article se veut une réflexion sur le Congrès mondial acadien en tant que fondement du renouvellement de la communauté acadienne. S'inscrivant dans le cadre d'une thèse de doctorat en géographie, l'étude du 4<sup>e</sup> Congrès mondial acadien tenu en août 2009 dans la Péninsule acadienne au Nouveau-Brunswick nous aura permis de voir en la fête un événement qui permet à la communauté de se vitaliser, de se renouveler et de s'ancrer non plus uniquement dans un passé trouble, mais dans un présent et un avenir riches de possibilités. Sans nécessairement trancher le débat, cette analyse se veut porteuse d'une réflexion positive pour la communauté acadienne, tout en amenant des pistes de compréhension de la culture comme axe de développement important des communautés francophones.

## La fête comme fondement de renouvellement de la communauté acadienne : l'exemple du Congrès mondial acadien<sup>1</sup>

Par : Marie Lefebvre, docteure en géographie

*« S'il m'est douloureux de vous tendre mes deux mains  
Pour vous rejoindre où que vous soyez  
C'est que vous êtes trop loin et dispersés partout  
Gens de mon pays en l'absence de vous-mêmes »<sup>2</sup>*

---

<sup>1</sup> Ce texte est une réflexion issue du travail réalisé dans le cadre de ma thèse de doctorat en géographie sociale et culturelle, intitulée « Le rôle géographique de la fête : le Congrès mondial acadien comme catalyseur identitaire et inhibiteur de frontières » (Université d'Ottawa, 2012).

<sup>2</sup> LEBLANC, Raymond (1969) « Acadie », *Liberté*, vol. 11, n° 5, page 97.

Il est des peuples que l'histoire a éparpillés. Il en est ainsi des Acadiens qui, après la Déportation qui les a dispersés, se sont enracinés un peu partout de part et d'autre du vaste océan Atlantique. Il est aussi des peuples que la mémoire a sacrifiés, que le temps a fini par oublier, que la dispersion a lentement laissé s'effacer. Ne possédant ni statut juridique, ni territoire formel, l'Acadie a toujours été au cœur de criants débats : quelles en sont les frontières sociales et les limites géographiques? Sur quelle(s) dimension(s) repose son identité? Qui parle en son nom? (Caron, 2007). Adrien Bérubé, un géographe de l'Université de Moncton qui a œuvré de 1960 à 2000 a bien cerné ce débat sur les limites généalogiques, sociologiques, politiques et géographiques dans sa proposition de quatre visions ou perceptions contemporaines de l'Acadie et des réalités géographiques qui en découlent, soit l'Acadie historique, l'Acadie généalogique, l'Acadie opérationnelle ou territoriale et l'Acadie prospective (Bérubé, 1987).

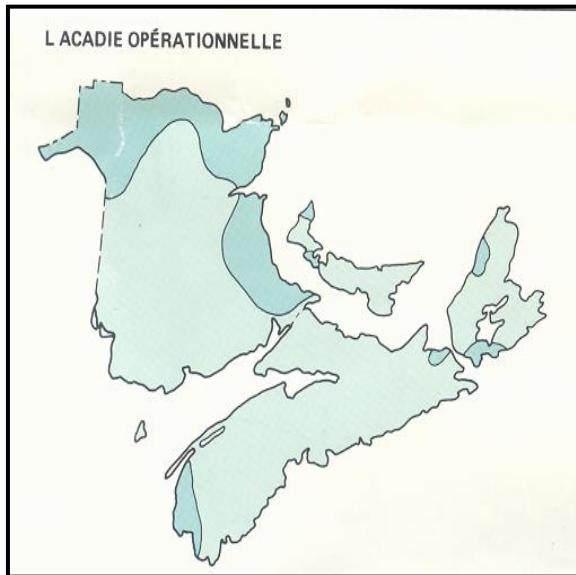
#### LA PROBLÉMATIQUE ACADIENNE : UNE OPPOSITION ENTRE MÉMOIRE ET TERRITOIRE

Cependant, en cette époque contemporaine, le débat semble s'être refermé sur les visions généalogique et opérationnelle de l'Acadie. En effet, bien que certaines de ses dimensions continuent encore d'alimenter quelques débats, il semblerait que l'Acadie historique, basée sur les limites de cette première colonie européenne permanente au nord de la Floride avant les déportations ne demeure aujourd'hui la vision que de quelques intégristes qui

s'opposent au fait acadien. De la même façon, la vision d'une Acadie prospective, qui représente l'ambitieux projet politique collectif des années 1960 et 1970 visant à la reconnaissance d'un territoire officiel acadien où ceux-ci exerceraient certains pouvoirs politiques, se serait progressivement éteint avec la baisse du nationalisme acadien dans les trois dernières décennies (Lefebvre, 2007).

La première définition proposée de l'Acadie est celle des tenants de l'**Acadie opérationnelle** ou **territoriale**, fondée sur le territoire et la langue à défendre et n'existant que dans les Maritimes (Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse et Île-du-Prince-Édouard). Cette vision, mi-ethnique, mi-géographique, définit une communauté acadienne maritime en combinant la référence à l'ancien territoire de la colonie acadienne, l'Acadie historique de Bérubé, et la population francophone qui habite aujourd'hui l'Acadie du Nouveau-Brunswick et les régions adjacentes de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard, qui inclut autant les Acadiens dit « de souche », que les francophones qui vivent aujourd'hui en français sur ce territoire (Caron, 2007; Johnson et McKee-Allain, 1999).

### Carte 1: Représentation de l'Acadie opérationnelle



Source : BÉRUBÉ, A. (1987), « *De l'Acadie historique à la Nouvelle-Acadie : les grandes perceptions contemporaines de l'Acadie* », dans *Vie Française*, Québec, Conseil de la vie française en Amérique, n° hors-série « *Les Acadiens : état de la recherche* ».

Pour les tenants de l'Acadie des Maritimes, avant tout néo-brunswickois, l'Acadie est définie par un territoire aménagé autour du fait français et des liens communautaires (Thériault, 1982; Doucet, 1994; Bourque, 2004). Comme le soutient Caron (2007), cette Acadie est vue comme une communauté à caractère politique renvoyant en quelque sorte à l'Acadie prospective de Bérubé, à une Acadie portée par la concentration des forces vives francophones qui ont le pouvoir politique et démographique de réaliser un projet de société acadienne sur un territoire précis, soit celui de lutter pour leur autonomie et leur survie. Ainsi, dans les Maritimes, vu l'enracinement territorial et la relative concentration des Acadiens dans un milieu acadien dit de souche, l'identité s'exprimerait à travers

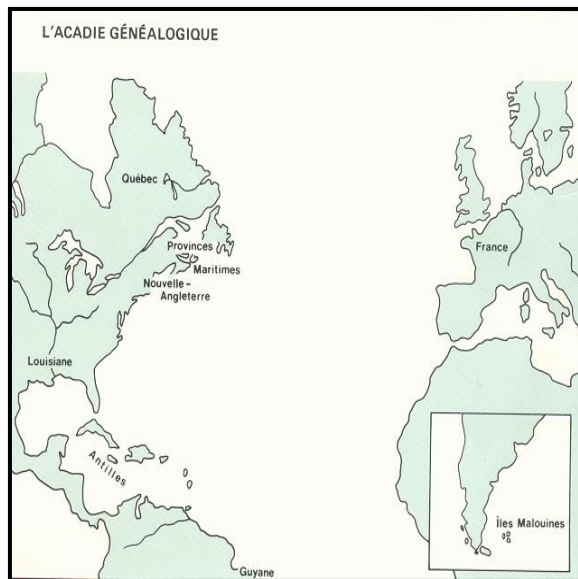
une communauté d'essence politique rassemblée davantage autour de la lutte quotidienne pour la survie du fait français et de la culture acadienne que sur le nationalisme acadien des grandes conventions ou le néonationalisme acadien des années 1960 et 1970 (Vennin, 1994). Le territoire occupe ici une place centrale dans la définition de l'Acadie puisque c'est ce qui permet la prise de conscience d'un destin communautaire et l'élaboration de projets communs. En effet, comme le rappelle Caron (2007 : 434), « sans une population de langue française sur le territoire, avec en son cœur un noyau dur d'Acadiens de souche, il n'y a pas de projet de société acadienne possible ». Michel Doucet, professeur de droit à l'Université de Moncton, l'affirme également en parlant du Congrès mondial acadien de 1994 :

« [...] Nous serons enchantés l'été prochain d'accueillir la parenté et de fêter, froliquer et dialoguer avec elle. Après la fête, tout le monde rentrera à la maison. L'Acadien du Québec redeviendra un Québécois et militera, peut-être, pour l'indépendance. L'Acadienne de la Louisiane retournera à Lafayette et redeviendra américaine. Les Acadiens et les Acadiennes de l'Atlantique resteront à la maison et reprendront le train-train quotidien, ce qui veut dire, pour eux et elles, se battre tous les jours pour le droit de vivre en français dans la dignité et la justice [...] » (Doucet, 1994).

À cette vision de l'Acadie limitée aux provinces des Maritimes s'oppose une vision contradictoire, celle de **l'Acadie généalogique**, beaucoup plus ouverte sur le plan géographique – transportant son aura vers toutes les régions d'accueil des Acadiens de part et d'autre de l'Atlantique

– et basée sur une identité particulière à connotation génétique, qui se vit à travers l'histoire, les liens de sang et la culture au sens large. Se trouvant partout où sont dispersés les descendants des premiers déportés, qui portent encore des patronymes acadiens, cette Acadie est globale, informe et sans territoire défini et s'étend sur la totalité de l'Amérique du Nord tout en pointant vers l'Amérique du Sud et l'Europe (Bérubé, 1987; Arsenault et Lamarche, 1993). Cette vision beaucoup plus inclusive insiste d'ailleurs sur la possibilité d'identités et d'appartenances géographiques multiples et hybrides.

### Carte 2: Représentation de l'Acadie généalogique



Source : BÉRUBÉ, A. (1987), « *De l'Acadie historique à la Nouvelle-Acadie : les grandes perceptions contemporaines de l'Acadie* », dans *Vie Française, Québec, Conseil de la vie française en Amérique*, n° hors-série « *Les Acadiens : état de la recherche* ».

Selon ce point de vue, l'identité renvoie à des sentiments, à des émotions, à des états d'esprit et à un sentiment

d'appartenance qui repose sur une communauté d'origine et sur un certain nombre d'événements dramatiques vécus en commun plutôt qu'à des projets communautaires qui se jouent sur le territoire. Elle embrasserait ainsi toute âme rêvant à ses valeureux ancêtres acadiens et tout individu qui ignore encore que le précieux sang acadien coule dans ses veines (Johnson et McKee-Allain, 1999). Sans nier l'existence de l'Acadie dans les Maritimes, cette vision en élargit la définition, l'Acadie ne reposant pas ici sur un territoire précis et délimité, mais sur la résilience acadienne et sur la quintessence du déracinement et de l'enracinement à travers les stigmates de la Déportation. En ce sens, cette Acadie se veut en quelque sorte a-territoriale. Dans cette optique, Euclide Chiasson, président de la Société nationale de l'Acadie au début des années 2000, soutient que l'Acadie existe partout parce que ce qui fait l'identité des Acadiens, y compris ceux de la « diaspora », est légitimé par l'histoire commune du peuple acadien :

« Personne ne peut s'arroger le titre de vraie Acadie. Aucune région ne peut se dire le nombril de l'Acadie. Il est certain que nos cultures ont pris des couleurs locales, des accents différents, des assaisonnements variés. Mais il reste que l'ingrédient de base est le même : notre histoire » (Chiasson, 1993).

L'Acadie ne ferait pas référence ici à un territoire précis se représentant sur une carte, mais plutôt à un territoire se vivant en chacun des Acadiens, peu importe où ils se trouvent. En ce sens, elle prendrait plutôt la forme d'un territoire imaginaire, d'un espace sans frontières (Trépanier, 1994; Vernex, 1979; Richard, 1994).

L'image de l'Acadie est donc loin d'être univoque. Ces préoccupations sont d'ailleurs au centre des Congrès mondiaux acadiens, tenus à Moncton en 1994, en Louisiane en 1999, en Nouvelle-Écosse en 2004 et dans la Péninsule acadienne au Nouveau-Brunswick en 2009. Ces rencontres d'artistes, d'écrivains et de divers groupes d'intellectuels acadiens de partout ont constitué l'amorce d'un questionnement sur l'Acadie, son identité et son territoire. En effet, un peu à l'instar des grandes conventions nationales acadiennes des années 1880, les Congrès mondiaux sont des lieux et des moments où des éléments importants de la collectivité sont interprétés et où l'on tente de définir et de redéfinir les références acadiennes prédominantes (Massicotte, 2007). Plus encore, ces grands festivals de la culture acadienne, organisés tous les cinq ans depuis 1994, se déclinent comme des véritables célébrations festives, d'importants rassemblements de la « diaspora acadienne » répartie aux quatre coins du monde dans des retrouvailles qui durent une dizaine de jours, tantôt sous forme de réunions familiales, tantôt sous forme de conférences ou de spectacles, symbolisant dès lors une définition diasporique et généalogique forte. En fait, à voir le succès et l'ampleur de ces célébrations sans précédent de cette grande « Acadie de la diaspora », on n'a pas de difficulté à croire à l'existence d'une Acadie maternelle qui n'abandonnerait aucun de ses enfants, même ceux qui se seraient éloignés du berceau. André Magord, directeur de l'Institut d'Études Acadiennes et Québécoises à l'Université de Poitiers, démontre bien l'importance de cette Acadie généalogique au sein des CMA en soulignant que « l'émotion, le dynamisme de ces milliers de personnes qui renouaient leurs liens de parents après

plusieurs générations ont convaincu tous les participants et tous les témoins que le processus humain en cours lors des Grandes Retrouvailles était réel et valide » (Magord, 2003 : 11). Certes si d'aucuns insistent pour dire qu'évoquer l'Acadie en passant outre l'organisation institutionnelle et territoriale des Acadiens des Maritimes et particulièrement du Nouveau-Brunswick, où ceux-ci constituent près du tiers de la population provinciale, représente une entreprise scabreuse, faut-il pour autant escamoter la participation active de nombreux Acadiens, dans le passé, à la constitution d'une référence acadienne? Tel est le dilemme que soulève le CMA, qui fait l'objet de prises de position fort tranchées : une référence généalogique importante à laquelle s'opposent des aspirations politiques et une circonscription territoriale (Massicotte, 2007).

#### LE CONGRÈS MONDIAL ACADIEN COMME CATALYSEUR IDENTITAIRE ET INHIBITEUR DE FRONTIÈRES

Malgré ces oppositions, nous voyons plutôt en cette manifestation festive et identitaire une entreprise résolument moderne plutôt que rétrograde. Son intérêt réside, selon nous, dans le fait qu'au-delà de la grande question acadienne, par ses objectifs et son envergure, elle soulève plusieurs enjeux auxquels font face les sociétés contemporaines, en cette période de postmodernité, entre autres la dialectique entre le local et le mondial, la place de la mémoire et de l'héritage par rapport à la modernité et le politique et la tension entre l'inclusion et l'exclusion et entre l'unité et la diversité, notamment chez les



minorités francophones. Ce sont ces enjeux qui ont mené à l'élaboration d'une réflexion sur la fête, en prenant comme terrain d'étude l'Acadie et comme cas, le quatrième Congrès mondial acadien tenu en août 2009 dans la Péninsule acadienne. Cette étude s'insère essentiellement dans le champ de la nouvelle géographie culturelle, car nous avons voulu sonder le rôle géographique et identitaire de la fête, d'abord en Acadie, en cette époque contemporaine, puis de façon plus générale. Il appert qu'en Acadie, la fête revêt une importance certaine du fait qu'elle réussit mieux que d'autres lieux de renforcement identitaire, comme les congrès nationaux ou les institutions, entre autres, à créer une identité forte et une unité communautaire. Mais ce que nous soutenons, c'est que loin de se cantonner dans le passé, cette célébration se veut de plus en plus ouverte, en reconnaissant la différence, en lui faisant une place et, jusqu'à un certain point, en en faisant la promotion. La fête n'est pas contraignante et elle n'oblige pas les Acadiens à taire leur diversité. Elle ne force pas la réunion de façon intensive; elle se crée librement, dans le plaisir. Elle est naturelle et voulue.

En fait, le Congrès mondial acadien 2009 aura été, comme les autres, un succès populaire indéniable. L'étude que nous avons menée nous a permis de démontrer qu'il aura été une manifestation tout à fait à l'image de nos sociétés contemporaines, traversées par la complexité et la coexistence d'éléments traditionnels et modernes, locaux et globaux, d'ouverture et de fermeture et de regards tournés tantôt vers le passé, tantôt vers l'avenir. En ce sens, il n'aura pas été très différent des autres Congrès qui ont eu lieu en 1994 à Moncton, en 1999 en Louisiane et en 2004 en Nouvelle-Écosse (McLaughlin et

Le Blanc, 2009). Nous pouvons donc, à la lumière de notre étude, poursuivre une réflexion plus large sur le sens de cet événement festif en Acadie. Nous y avons vu d'abord un événement qui reflète l'ambivalence de l'Acadie; de son territoire avant tout, qui intègre des échelles locales et globales; et de son identité, qui oscille constamment entre la mémoire et le territoire, entre le folklore et la modernité et entre l'unité et la diversité. Mais le véritable intérêt de la fête, ici, c'est qu'elle laisse de la place à ces différentes visions. Elle ne les positionne pas en tension, elle les intègre ou les harmonise. Et c'est justement grâce à l'intégration de celles-ci que l'Acadie est renouvelée, qu'elle peut trouver des moyens de se sortir du débat stérile qui l'anime et qui est assez peu porteur pour l'avenir.

### L'identité

Sur le plan identitaire, l'intégration des diverses visions de l'Acadie s'affirme essentiellement dans la mémoire qu'elle exalte. En effet, nous soutenons, à la lumière de notre étude sur les identités révélées par les participants au CMA, que la mémoire suscitée par cet événement s'apparente à ce qu'Halbwachs (1997) appelle la mémoire de l'expérience. Cette mémoire collective créée au gré des expériences vécues lors de l'événement est en fait un courant de pensée continu, mais d'une continuité qui n'a rien d'artificiel, puisqu'elle ne retient du passé que ce qui est encore vivant ou capable de vivre dans la conscience du groupe qui l'entretient. Elle s'articule bien évidemment à celle du conflit originel, celle du drame familial et des déportations, comme nous l'avons vu dans les réunions de famille, mais elle ne transite plus par les mêmes modalités

d'expressions, ni n'offre le même registre de références. Elle transite au travers de pratiques qui chargent le territoire d'un tout autre contenu, d'une tout autre signification. En effet, plutôt que de vivre une exclusion, les participants à la fête choisiront de réorienter leurs actions vers une ouverture à la diversité et vers des perspectives qui intègrent le passé, le présent et l'avenir. De la même façon, l'analyse du territoire de la fête nous a montré que les leaders de la fête privilégient aussi cette intégration, en valorisant le milieu local dans lequel l'événement prend place, mais en y intégrant des éléments du global dans un contexte de mondialisation alimenté par les nouvelles technologies de l'information, de mobilité croissante des individus et de montée du secteur touristique. La mémoire sur laquelle repose l'identité est ainsi actualisée dans des problématiques contemporaines.

### La géographie

Géographiquement, la théorie de la distance habitée de François Paré (2003) nous apporte quelques outils pour poursuivre notre réflexion. Selon Paré, au sein même des mutations de l'histoire, les cultures minoritaires sont poussées à négocier de nouveaux espaces composites dans lesquels les rapports aux autres, quels qu'ils soient, ne sont pas vus comme des oppositions ou des stratégies de résistance, mais plutôt comme des interfaces ouvertes, dynamiques et multiples. Dans le contexte de la fête, l'ouverture qu'elle induit mène directement à l'élaboration d'un espace de possibilités, notamment celui d'offrir de nouveaux points d'ancrage à la communauté qui reflète alors mouvance et métamorphose, qui se définit en faisant appel aux figures complémentaires de

l'itinérance et du rassemblement et qui propose une conscience qui, pour reprendre les termes de Paré (2003 : 120), va « au-delà des mémoires et des lieux singuliers ». L'espace créée et habité par la fête et duquel les participants font l'expérience, est un espace écartelé entre les lieux d'ici et d'ailleurs, aussi divers soient-ils, un espace qui intègre l'échelle locale et globale, un espace qui unit dans la diversité. C'est un espace organisé en réseaux, voire en archipel<sup>3</sup>, autour de plusieurs lieux, souvent éloignés par la distance mais néanmoins réunis à la faveur de liens étroits et de plus en plus faciles à l'ère des nouvelles technologies d'information et de communication. Habiter cet espace de la fête, c'est donc construire pour l'avenir, c'est enraciner la mémoire du futur et l'image d'une communauté en tant que totalité unifiée, au-delà de ses clivages réels, qu'ils soient d'ordre identitaire, culturel, linguistique ou géographique (Gilbert et Lefebvre, 2008).

### La communauté

Mais plus encore, nos analyses ont su soulever une réflexion plus large sur la fête comme moteur de communalisation en Acadie. Il semblerait en fait, au terme de l'exploration des différents types de performance dans le cadre du Congrès mondial acadien 2009, que la société acadienne fait communauté à la faveur des actions et des rapprochements tissés au moment de la fête. Maints auteurs qui se sont intéressés au processus de

---

<sup>3</sup> Nous empruntons ici l'idée d'archipel à Jean-Pierre Augustin (2005), qui l'emploie pour décrire les cultures des francophonies minoritaires et notamment acadiennes qui valorisent les imaginaires de la diversité et l'existence d'une mosaïque de registres identitaires et communautaires, où l'on est riche de plusieurs terres, de plusieurs langues et parfois de plusieurs histoires.

communalisation, notamment dans le cas des minorités francophones, ont mis l'emphase sur l'importance de mettre sur pied des organisations qui inciteront les individus à se rapprocher et à s'engager (Thériault, 1995; Breton, 1964; Savas, 1990; Denis, 1993). Parce qu'elle offre un espace d'interaction, de communication et de médiation entre des individus réunis autour du fait acadien, parce qu'elle autorise la fabrication de représentations et d'expériences communes et parce qu'elle permet la construction de liens sociaux au gré des pratiques individuelles et collectives, nous soutenons que la fête joue en Acadie le rôle d'une véritable institution qui engendre le maintien, la continuité et le renouvellement, du moins temporaire, d'une communauté acadienne unie. Cette communauté acadienne manifestée lors de la fête se décline de diverses façons, qui ne s'excluent pas les unes les autres et qui nous permettent d'admettre l'existence d'une Acadie unie malgré la diversité de ses composantes identitaires et territoriales. D'une part, la communauté acadienne qui est issue de la fête est une communauté d'histoire et de culture qui naît de l'expérience commune des membres et qui est transmise par le truchement de processus de socialisation, de sentiments subjectifs d'appartenance et d'une appropriation autant matérielle que symbolique des lieux et des paysages, et, d'autre part, une communauté plus politique qui relève du regroupement volontaire des Acadiens de partout – le regroupement s'étendant même à tout ceux et celles qui s'intéressent à l'Acadie – sur un espace localisé précis. C'est sur l'engagement mutuel à vouloir se rencontrer et se constituer ensemble que se fonde la communauté. L'action et les représentations qui sont le ciment de la communauté acadienne construite dans le cadre du CMA sont certes issues

d'éléments culturels et historiques, mais d'une culture et d'une histoire réinterprétées par des idéologies et des processus politiques qui prônent une certaine ouverture et qui acceptent une certaine diversité.

Cette brève réflexion, qui s'inscrit dans les discussions et les débats entourant la définition et la compréhension de l'Acadie en tant que communauté francophone, nous aura permis de faire ressortir l'Acadie telle qu'elle est performée, c'est-à-dire sentie, pensée et vécue dans un contexte festif, et ce, sur les plans géographique et identitaire. L'exemple de la consolidation de la communauté acadienne à travers la culture de la fête nous aura en outre donné des pistes de compréhension de la culture comme axe de développement important des communautés francophones.

## RÉFÉRENCES

- ARSENAULT, S. et R. LAMARCHE (1993) « Les géographes et l'aménagement des structures spatiales ». Dans Daigle, J. (dir.) *L'Acadie des Maritimes. Études thématiques des débuts à nos jours*. Moncton : Chaire d'études acadiennes et Université de Moncton.
- AUGUSTIN, J.-P. (2005) « Les cultures acadiennes, des expériences et des identités en archipel », *Études canadiennes*, 58 : 267-277.
- BÉRUBÉ, A. (1987) « De l'Acadie historique à la Nouvelle-Acadie : les grandes perceptions contemporaines de l'Acadie ». Dans Lapointe, J. et A. Leclerc (dir.), *Les Acadiens : état de la recherche*. Québec : CVFA, Association des Collèges communautaires du Canada.
- BOURQUE, D. (2004) « Appartenances dans le discours et l'essai acadiens », *Port-Acadie*, 5 : 39-53.
- BRETON, R. (1964) « Institutional Completedness of Ethnic Communities and Personal Relations of Immigrants », *American Journal of Sociology*, 70: 193-205.
- CARON, C.-I. (2007), « Pour une nouvelle vision de l'Acadie ». Dans Pâquet, M. et S. Savard (dir.), *Balises et références. Acadies, francophonie*, Québec : Presses de l'Université Laval, collection Culture française d'Amérique.
- CHIASSEON, E. (1993) « Personne ne peut s'arroger le titre de vrai acadien », *Ven'd'est*, 57 :5.
- DENIS, W. (1993) « La complétude institutionnelle et la vitalité des communautés fransaskoises en 1992 », *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 5(2) : 253-284.
- DOUCET, M. (1994) « Au-delà des Retrouvailles », *Ven'd'est*, 60 : 5.
- HALBWACHS, M. (1997) [1950] *La mémoire collective*. Paris : Albin Michel.
- JOHNSON, M. et MCKEE-ALLAIN, I. (1999), « La société et l'identité de l'Acadie contemporaine ». Dans Thériault, J.-Y. *Francophonies minoritaires au Canada. L'état des lieux*, Moncton : Éditions d'Acadie.
- LEBLANC, R. (1969) « Acadie », *Liberté*, 11(5) : 97.
- LEFEBVRE, M. (2007) « La construction et la manifestation identitaires chez les Acadiens du Québec: pistes de réflexion ». Dans Pâquet, M. et S. Savard (dir.) *Balises et références. Acadies, francophonies*. Québec : Les Presses de l'Université Laval (coll. Culture française d'Amérique).
- MAGORD, A. (dir.) (2003) *L'Acadie plurielle. Dynamiques identitaires collectives et développement au sein des réalités acadiennes*, Moncton et Poitiers: CEA et Centre d'études acadiennes et québécoises.
- MASSICOTTE, J. (2007) « Le territoire acadien. Contextes et perceptions ». Dans Pâquet, M. et S. Savard (dir.) *Balises et références. Acadies, francophonies*. Québec : Les Presses de l'Université Laval (coll. Culture française d'Amérique).

- MCLAUGHLIN, M. et M. LE BLANC (2009) « Identité et marché dans la balance : le tourisme mondial et les enjeux de l'acadianité », *Francophonies d'Amérique*, 27 : 21-51.
- PARÉ, F. (2003) *La distance habitée*. Ottawa: Le Nordir.
- RICHARD, R. (1994) Les formes de l'acadianité au Nouveau-Brunswick : action collective et production de l'identité (1960-1993), thèse de maîtrise en sciences politiques, Québec : Université Laval.
- SAVAS, D. (1990) « Institutions francophones et vitalité communautaire : motivations symboliques et fonctionnelles du choix de réseau institutionnel ». Dans Quenneville, J.G. (dir.) *À la mesure du pays...*, Saskatoon : St Thomas More College (University of Saskatchewan).
- THÉRIAULT, L. (1982) *La question du pouvoir en Acadie*. Moncton : Éditions d'Acadie
- THÉRIAULT, J.-Y. (1995) *L'identité à l'épreuve de la modernité*, Moncton : Les Éditions d'Acadie.
- TRÉPANIÉ, C. (1994) « À la recherche de l'Acadie et des perceptions identitaires des Acadiens des provinces Maritimes du Canada », *Études Canadiennes/Canadian Studies*, 37 : 181-195.
- VENNIN, L. (1994) « CMA : à quoi ça a servi? », *Ven'd'est*, 61 : 16-18.
- VERNEX, J.-C. (1979) *Les Acadiens*, Paris : Éditions entente (collection « Minorités »).